

# L'extension du domaine de la vie littéraire

LIGIA TUDURACHI

**Abstract:** During the last years, the Romanian criticism has witnessed a takeoff of the approaches focusing on 'literary life'. Granted by the Romanian Academy and coordinated by Eugen Simion, suchlike enterprise proves to be the Chronology of Romanian literary life, which aims to cover the period between 1944 and 1964 through an exclusively ideological cut of literary ages. Recently (starting with 2010), this project brought forth its first fruits. Besides, to this integrative endeavour one has to add as well a whole series of fresh monographic studies that actually rely on various resources of literary life (issues such as 'posture', the dynamics of literary communities, literary provincialism etc). The diversity of themes and terrains that late historiographic accounts (based on literary life research) take hold may seem a bit dazzling. If, little time beforehand, such a historiographic undertaking was nothing less but a sum of positive information on a few contexts regarding the creator's biography, the last decade groundwork gave way not only to an explosion of research opportunities, but also to a systematic extension of literary life terrain as such. By successive discharges of the positivist frame of mind, the latter-day inquiry of literary life comprises issues that are specific to literary sociability, to 'life in common', to authorship setting, to artist media fictionalization, a.s.o. What we put forward in the present study is the idea of mapping the concentric circles of new appended theories, and this, by judging their 'remoteness' from strictly positive information. Even though, at the moment, within the Romanian literature there is no history of literary life by definition, a sort of definition is necessary before anything gets done; we assume that mapping is required both as a record of actual possibilities, as well as a virtual regulation and systematization of the relevant fields for such a type of reflection.

**Mots-clés:** *vie littéraire, fictions de la «vie littéraire», posture, théories de la communauté, cercle littéraire «Sburătorul»*

Qui disait « vie littéraire » pensait, il y a dix ans, à une information positiviste, à une collection de dates: biographies d'écrivains, circonstances de la création et milieu de vie, analyse des formes institutionnalisées – cénacles, cercles, académies – ou l'enregistrement en succession des événements qui avaient marqué la signification de certaines époques. C'était ce modèle-là d'histoire de la vie littéraire qu'on avait consacré et qu'on tenait pour évident. Ce dernier temps, les choses ont changé. Nous assistons à

un élargissement sans précédent du domaine de la vie littéraire. Ce que nous nous proposons, c'est de parler justement de cette extension.

### **Une étude de cas**

À l'origine de notre intérêt se trouve une analyse de cas. Faisant une recherche de sociabilité littéraire qui avait comme objet la communauté de *Sburatorul* (une communauté qui s'est constituée entre les deux guerres à Bucarest, autour de l'un des plus importants critiques roumains, E. Lovinescu), nous avons commencé par archiver de divers documents qui contenaient des informations sur ce cénacle-là. On a immédiatement ressenti la difficulté de traiter toute cette information en tant que information positiviste. Il aurait fallu enregistrer les mouvements matériels – le programme du groupe, les membres, les dates d'adhérence et de renoncement, la production, les revues affiliées. Ou, avec une métaphore militaire utilisée dans des tels cas – le mouvement des troupes. Or, il y avait toute une série d'inscriptions des relations du groupe sur d'autres dimensions que cette dimension physique, qui n'étaient aucunement insignifiants. Quelques exemples. L'année de son entrée dans le groupe, il paraît que Ioana Postelnicu ait eu un réflexe mimétique par rapport à Hortensia Papadat-Bengescu; plusieurs témoignages (parmi d'autres celui du critique Pompiliu Constantinescu) notent une ressemblance posturale des deux femmes à ce moment-là. A l'apparition de *Bogdana*, le roman de début de Ioana Postelnicu, on remarque ensuite une profonde affinité avec la prose de Hortensia Papadat-Bengescu, au niveau de la structure, comme aussi dans la construction du personnage féminin. Une relation du même genre s'est établie entre Sorana Gurian et Ticu Archip. Le début de Sorana Gurian, en 1938, s'est fait avec un conte qui non seulement ressemblait avec *L'Aventure (Aventura)* de Ticu Archip, mais encore prenait-il le même titre; le fait a été pour E. Lovinescu à tel point embarrassant qu'il s'est vu obligé à ignorer complètement ce premier texte et à enregistrer un autre début pour Sorana Gurian. Sur une relation d'imitation de ce type, qui fonctionne simultanément en vie et en littérature, on ne peut pas discuter à travers les données biographiques; comme on ne peut pas le faire, non plus, par le simple traitement de la bibliographie. Un autre exemple, qui prolonge en quelque sorte celui-ci: la relation érotique commençante entre E. Lovinescu et Ioana Postelnicu a déterminé le premier à réécrire, massivement, plusieurs fragments de *Bogdana*. D'autre part, la trame de *Bogdana*, où sont relatées en temps réel des conversations par téléphone entre les deux amants, ne fait que transposer dans la fiction le singulier de cette relation érotique. Lovinescu consigne dans ses *Agendas (Sburatorul. Agende literare)* les mêmes discussions et caractérise ce même modèle d'appel à distance. Une telle situation, dans laquelle un seul phénomène du réel s'est transcrit dans trois miroirs génériques différents, qui encerclent tous la relation biographique, mais le font chacun dans un autre horizon, ne se laisse, elle non plus, circonscrite par de simples repères documentaires. On a besoin d'une orchestration plus ample de dispositifs – qui passe par le questionnement de la réécriture, de l'écriture ensemble, de la relation entre le document et la littérature. Enfin, un dernier exemple: la ressemblance entre *Les Jeux de Dania*

(*Jocurile Daniei*) d'Anton Holban et *Ambigen* d'Octav Sulutiu. Produite dans la même époque, ces deux textes semblent écrites dans le miroir. Leur similitude est en partie liée au fait que les deux hommes sont amoureux de la même femme, qu'ils transposent tous les deux dans la fiction – en partie au fait que, se sachant adversaires, chacun d'eux se projette dans le personnage masculin, tout en y mélangeant des traits de l'autre, du rival. C'est, cette fois, une question encore plus délicate de poétique du réel. Il paraît que si on se situe de façon similaire par rapport à certaines données de la réalité, le texte produit conserve la mémoire de cette ressemblance par un mouvement à son tour analogique: il crée un effet de résonance. Y est impliquée une sorte de géométrie de la relation avec le réel et c'est justement à elle qu'est dû l'effet de similarité.

Dans tous ces cas, la création constitue un principe actif: elle se nourrit des modes d'interaction des écrivains à l'intérieur de la communauté et, en même temps, modifie les relations qu'elle absorbe. Par conséquent, une analyse de la « vie littéraire » chez *Sburatorul* ne peut nullement ignorer ce partage entre le vécu et l'écrit, quelque difficile qu'il fût de le rendre, dans certains cas. Tout au contraire. La « vie littéraire » se contient justement dans la somme de ces pratiques. L'écrivain qui vit dans une communauté, le fait avec plusieurs des organes avec lesquels il s'assoit à sa table de travail.

Partant donc de cette expérience, nous croyons qu'il est important de parler de ce que nous percevons être, dans la bibliographie occidentale de la dernière décennie – des tendances claires dans le sens de l'extension du domaine accepté par tradition de la vie littéraire. On peut distinguer au moins trois transgressions du biographique et de l'information positive.

### Une philosophie de la communauté

Il faut tout d'abord souligner la tentative de récupérer la sociabilité littéraire et d'analyser les relations à l'intérieur du groupe, dans la perspective d'une philosophie de la communauté. Autrement dit – l'effort de définir quelques modes anthropologiques de l'être ensemble. Dans l'exploration de cette direction un rôle important l'a eu la redécouverte, au début des années 2000, d'un cours qu'avait donné Roland Barthes au Collège de France en 1976 (*Comment vivre ensemble*<sup>1</sup>), qui questionnait la singularité dans la société moderne. Une singularité de l'écrivain, obligé à soutenir son individuation et, en même temps, à évoluer à travers sa relation avec les autres. La publication de cette réflexion a fait que les recherches sur la communauté de nos années ne regardent plus la communauté dans une perspective strictement idéologique, comme une micro-société qui développerait un modèle spécifique des relations et des modes de productions. Selon Barthes, les communautés littéraires ne sont pas de simples agglutinations sur la base de la profession, dans l'esprit de la sociologie. Elles sont, comme les autres communautés artistes, des structures à part, constituées sur la vocation, sur la singularité. On a pu métaboliser, à partir d'ici, une compréhension des tensions produites par la structure paradoxale d'une communauté construite sur un modèle monacal, pour lequel l'adhérence à la communauté implique non pas autant le sacrifice de la singularité qu'une ritualisation de la vie ensemble.

## La posturalité

Une autre transgression est rendue possible par la notion de *posture*, définie par Jérôme Meizoz en 2007<sup>2</sup> dans une proposition qui a eu part de beaucoup de succès et qui engage une ample conjugaison des écrans sur lesquels se projette la représentation de l'écrivain. C'est une manière d'amener ensemble des objets et des thèmes de la représentation de soi de l'écrivain, qui s'expriment dans des milieux différents : depuis ceux qui tiennent de la rhétorique et de l'analyse du discours – jusqu'aux positionnements politiques et aux diverses obsessions idéologiques qui marquent la situation de l'écrivain visé à l'intérieur du champ. J. Meizoz s'intéresse à toutes les formes d'interaction entre l'écrivain et le réel, aux rapports médiatiques que celui-ci établit avec son public, à ses conduites publiques dans des occasions différentes – verbales et non-verbales – à ses options esthétiques, à son ethos discursif, à ses pseudonymes, etc. Ce sont, pour J. Meizoz, autant de modalités de l'auto-création, à travers lesquelles l'écrivain réel n'arrive plus à se soustraire à des basculements répétés dans la fiction de sa propre image. L'écrivain réel et « l'écrivain fictif » que celui-ci produit ne peuvent point, pour toutes ces raisons, se séparer. La notion de *posture* de J. Meizoz trouve son corrélat, toujours en 2007, dans les *scénographies auctoriales* de Jean-Louis Diaz<sup>3</sup>, qui implique des représentations encore plus variées. Si J. Meizoz faisait appel seulement à des textes qui avaient une valeur documentaire (correspondance, journaux, interview, etc.), J.-L. Diaz n'hésite pas à utiliser la fiction des auteurs qui l'intéressent. Il en extrait des images, des figures, des mythes, des fantasmes, des clichées, des manières, divers *patterns*. Et observe que ceux-ci ne se découpent pas tous seuls, mais restent accompagnés par un décor et, souvent, par des personnages secondaires, faisant nécessaire, de cette manière, l'implication de certains dispositifs de figuration théâtrale. C'est justement la raison pour laquelle il les appelle par « scénographies auctoriales ». Le mérite de tels concepts (*posture*, *scénographie auctoriale*) vient du fait qu'ils mettent ensemble des objets différents. Grâce à des tels instruments, ce qui auparavant était perçu comme tenant des disciplines distinctes – arrive à présent à communiquer une information sociologique. Il y a encore une autre chose qui nous semble important à souligner. Ce qui s'effondre définitivement, suite à ces nouvelles approches, c'est la fiction romantique de l'auteur unique, qui avait atteint sa vogue maximale vers 1980. Il lui répond, en réplique, la révélation d'une réalité littéraire qui nous confronte avec une auctorialité plurielle. Un processus collectif se découvre dans le plan second de la genèse textuelle – où, à côté de l'auteur, il y a aussi d'autres contributeurs au texte – l'éditeur et des agents et des institutions diverses. C'est une nouvelle perspective, dans laquelle le contexte intervient dans l'écriture. Par conséquent, l'écriture peut être à son tour analysée, afin d'y extraire des informations sur le contexte. La *posture* devient de cette manière, après J. Meizoz, un intermède transitoire entre l'individuel et le collectif. Comme les nouvelles recherches sur la communauté, elle rend également possible la lecture du singulier sous la marque collective.

## Les fictions de la vie littéraire

Enfin, une troisième transgression tient de la possibilité même de la fiction de la vie littéraire et de l'importance qu'on lui accorde à présent. Il y a un intérêt croissant pour les textes dans lesquels les modalités de production de la littérature et les acteurs du champ littéraire deviennent eux-mêmes objet de la fiction. Trouvent subitement accès à la visibilité les situations dans lesquelles la « vie littéraire » est source du « mensonge » – qui se trouvent donc justement à l'opposé d'un dépôt de données réelles. Certes, de telles fictions littéraires ont toujours existé (*La peau de chagrin* de Balzac en est probablement l'exemple le plus connu). Mais c'est à peine ces dernières années qu'elles se constituent en tant qu'instrument pour la connaissance. On doit au moins évoquer, à ce titre, les recherches récentes du groupe canadien le Gremlin (Groupe de recherche sur les médiations littéraires et les institutions), qui se sont matérialisées déjà en quelques volumes<sup>4</sup>. Analysant les fictions de la vie littéraire dans la littérature canadienne et française du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, le Gremlin explicite pour la première fois une observation en quelque sorte banale : la participation de la fiction à la constitution de la cohésion sociale du groupe représente un invariant. Le besoin de réfléchir les présences au cénacle dans des miroirs fictionnels multiples est un élément constant de toutes les communautés littéraires, faisant donc partie d'une sorte de morphologie primaire du groupe. Qu'est-ce qui pourrait encore, dans ce cas, justifier la séparation entre l'information documentaire et les « mensonges » romanesques d'un groupement? Les fictions deviennent tout aussi significatives pour la communauté (et, par conséquence, pour sa « vie littéraire ») que l'avaient été leurs corrélats documentaires. Les genres de texte qu'on prend en compte sont divers – fictions sur la vie de cénacle, prose dans laquelle les représentations de certains « écrivains fictifs » s'appuient sur des modèles reconnaissables, préfaces que les écrivains du groupe s'écrivent l'un à l'autre, dédicaces qu'ils se font sur les volumes, citations mises en vedette, etc. Empruntant de Norbert Elias le terme de *configuration*<sup>5</sup>, le Gremlin se propose de décrire la dynamique des interactions des écrivains à l'intérieur de chaque groupe en tant que configuration spécifique.

Nous revenons à la fin de ce court parcours bibliographique sur le cas roumain qui nous l'a fait nécessaire – le cénacle de *Sburatorul*. On le fait pour souligner combien la production qui a comme objet la vie en commun autour de E. Lovinescu est-elle significative du point de vue quantitatif. Il y a des fictions qu'on pourrait appeler « de premier degré », qui introduisent dans la narration des écrivains du groupes – il y a d'autres qui se construisent en réponse à celles-ci, imaginant toutes sortes de jeux (certains d'entre eux très compliqués) qui reprennent les rapports existentiels sur des plans narratifs. Cella Serghi projette Camil Petrescu, dont elle était amoureuse, dans une série de personnages masculins, successivement dans *Voile de l'araignée* (*Pânza de păianjen*), dans *Mirona* et dans *Gentianes* (*Gentiene*). Horia Bonciu, secoué par la mort d'Anton Holban, voulant se jeter pendant les funérailles dans sa tombe, publie quelques mois plus tard un fragment de roman ironique qui a comme personnage son bon ami. E. Lovinescu utilise Hortensia Papadat-Bengescu comme modèle pour le personnage

de Diana et Ioana Postelnicu comme modèle pour le personnage de Mili, dans deux des romans du cycle *Bizu*. Les deux femmes qui se font concurrence dans la vie se disputent de la même façon pour une passion commune dans la fiction. Gheorghe Braescu prend Liviu Rebreanu en modèle pour un croquis et Ion Barbu en personnage pour une nouvelle. Dan Petrasincu écrit un conte, *Le Sphinx (Sfinxul)*, partant de Bebs Delavrancea. Tout aussi nombreux sont les textes qui déplacent dans la fiction la vie du groupe dans son entier – un conte de Ieronim Serbu, *La Suivie (Urmărirea)*, une comédie anti-romantique de Felix Aderca (*Sburătorii*), une nouvelle de Sanda Movila (*Sburătorul*), une poésie de Ion Barbu (*Sburătoarele*), quelques fragments d'un roman de Isac Peltz (*Sburătorii*), etc. Ces textes n'ont pas fait, jusqu'à présent, l'objet d'un intérêt pour le groupe qui les a produits, ils n'ont pas été envisagés comme ensemble. On les a toujours lu comme « simple littérature ».

Nous ne nous sommes pas proposés de faire dans ces pages plus qu'une panorama des ouvertures et des disponibilité de la vie littéraire, afin de comprendre que de nos jours une analyse d'un tel objet ne peut plus se faire sans passer par les textes – sans impliquer l'imagination, la fiction. Une question qui tenait jusqu'ici des contextes – doit absolument devenir une question des textes, dans l'essai de réconcilier ces deux pôles. Il faut faire de nouveau circuler les thèmes et les objets entre l'écriture et la vie.

Cette discussion tient d'autant plus de la nécessité, que la « vie littéraire » soit devenue ce dernier temps un concept tout aussi important pour les études littéraires en Roumanie. Un ample projet de *Chronologie de la vie littéraire roumaine (Cronologia vietii literare românești)*<sup>6</sup> entre 1944 et 1964, déroulé sous le patronage de l'Académie Roumaine et coordonné par Eugen Simion, a fait paraître, depuis 2010, les premiers volumes. C'est, sans doute, un instrument utile. Cependant, de notre point de vue, il souffre à cause justement de sa perspective limitée: s'intéresse aux événements, suit les ingérences du politique dans la littérature. Tout de même, le moment où on concevra un projet de la vie littéraire roumaine ne peut pas être trop loin. C'est en l'attendant que nous inscrivons notre plaidoyer pour l'ouverture de l'horizon et pour la pluralité, qui fassent que la perception et l'analyse des formes subtiles de notre sociabilité littéraire deviennent possibles.

#### NOTES

<sup>1</sup> Roland Barthes, *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*, texte établi, annoté et présenté par Claude Coste, Paris, Seuil IMEC, 2002. Voir aussi: Jean-François Pradeau, *La communauté des affections* (2008).

<sup>2</sup> Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Éditions Slatkine, 2007.

<sup>3</sup> Jean-Louis Diaz, *L'écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Honoré Champion, 2007.

<sup>4</sup> Le Gremlin (dir.), *Fictions du champ littéraire*, « Discours social », Québec, vol. XXXIV, 2010; Michel Lacroix, Guillaume Pinson (dir.), « Sociabilités imaginées : représentations et enjeux sociaux », *Tangence*, n° 80, 2006; Björn-Olav Dozo, Anthony Glinoer, Michel Lacroix (dir.), *Imaginaires de la vie littéraire. Fiction, figuration, configuration* (2012); Michel Lacroix, Jean-Philippe Martel (dir.), « Écrire ensemble :

- réseaux et pratiques d'écriture dans les revues francophones du XX<sup>e</sup> siècle/ Writing ensembles: Network and Writing Practices, *Twentieth-Century Francophone Journal*, vol. 4, 2012.
- <sup>5</sup> Norbert Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991 (1987).
- <sup>6</sup> *Chronologie de la vie littéraire roumaine I-VII, 1944-1957 (Cronologia vieții literare românești. Perioada postbelică)*, coord. et préface par Eugen Simion, Bucarest, Editura Muzeului National al Literaturii Romane, 2010-2011.

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Barthes, Roland, *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*, texte établi, annoté et présenté par Claude Coste, Paris, Seuil IMEC, 2002.
- Diaz, Jean-Louis, *L'écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Honoré Champion, 2007.
- Dion, R., Fortier, F., *Ecrire l'écrivain. Formes contemporaines de la vie d'auteur*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2010.
- Dozo, Björn-Olav, glinoer Anthony, lacroix Michel (dir.), *Imaginaires de la vie littéraire. Fiction, figuration, configuration*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.
- Elias, Norbert, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991 (1987).
- Le Gremlin (dir.), *Fictions du champ littéraire, « Discours social »*, Québec, vol. XXXIV, 2010.
- Griener, Paul, schneemann Peter J. (dir.), *Images d'artistes*, Berne, Peter Lang, 1998. Lacroix Michel, Pinson, Guillaume (dir.), « Sociabilités imaginées: représentations et enjeux sociaux », *Tangence*, n° 80, 2006.
- Lacroix, Michel, Martel Jean-Philippe (dir.), « Écrire ensemble: réseaux et pratiques d'écriture dans les revues francophones du XX<sup>e</sup> siècle» Writing ensembles: Network and Writing Practices, *Twentieth-Century Francophone Journal*, vol. 4, 2012.
- Lahire, Bernard, *La condition littéraire: la double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, 2006.
- Luneau, M.-P., Vincent P. (éd.), *La fabrication de l'auteur*, Québec, Nota bene, 2010. Lovinescu E., *Sburatorul. Agendas littéraires I-VI (Sburatorul. Agende literare)*, éd. par Monica Lovinescu et Gabriela Omat, Bucarest, Minerva: Coresi, 1993-2002.
- Maingueneau, Dominique, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Meizoz, Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Éditions Slatkine, 2007.
- Meizoz, Jérôme, *La fabrique des singularités. Postures littéraires II*, Genève, Editions Slatkine, 2011.

**Institut de Linguistique et Histoire Littéraire « Sextil Pușcariu »**